

MECONNAISSANCE, INCOMPREHENSION ET IMPLICITE

Jean-Michel ROBERT*

Résumé : Tous deux pays de langue latine, le Brésil et la France ne devraient pas offrir de problèmes d'intercompréhension. Ils existent pourtant et la source des incompréhensions est d'origine culturelle, les problèmes de communication relevant de l'implicite non partagé.

Mots-clés : Images culturelles ; Transparence ; Ambiguïté ; Implicite ; Intonation.

Resumo: Em princípio, entre brasileiros na França e franceses não deveria haver problemas de intercompreensão, na medida em que tanto o português quanto o francês são línguas neolatinas. Assim, a incompreensão que por vezes se manifesta entre brasileiros praticando o francês na França e franceses tem origem cultural, uma vez que o implícito no discurso não é sempre reconhecido por ambas as partes.

Palavras-chave: Imagens culturais; Transparência; Ambigüidade; Implícito; Intonação.

I. UN PAYS MÉCONNU

Gigantesque tache verte dans les atlas (les côtes sont habitées et tout le reste du Brésil est composé par l'Amazonie, croient les Français), le Brésil souffre en France d'une méconnaissance remarquable, surtout si l'on considère que c'est le pays qui a la plus grande frontière avec la France. En effet, la Guyane, département français, a plusieurs centaines de kilomètres de frontière commune avec le Brésil ! Beaucoup de français s'imaginent que la capitale est Rio de Janeiro, et s'ils doivent nommer une autre ville, ils citeront Sao Paolo qu'ils prononcent tel que cela s'écrit : [sao paulo] (la prononciation [s] étant réservée à la graphie espagnole telle que San Francisco ou San Pedro). Le Brésil n'est pas en France l'un des pays les plus connus du continent américain. L'intérêt français se porte d'abord sur l'Amérique du Nord : USA, Canada (particulièrement le Québec), et Mexique. Les connaissances de ce dernier pays proviennent souvent de films (en général des westerns) des Etats-Unis mettant en scène des personnages tels que Juarez, Pancho Villa, Zappatta, le général Santa Anna (Souvenez-vous d'Alamo !), etc. De l'Amérique centrale et l'Amérique du sud, les Français connaissent surtout les Caraïbes (spécialement les Antilles française), Cuba (Batista, Hemingway, Castro, la baie des cochons et les cigares), Haïti (les Duvalier, le vaudou, les tontons macoutes), les autres pays d'Amérique centrale (qu'il serait difficile de situer avec précision sur une carte) leur semblent passer leur temps en guerres civiles

* Professeur à l'Université d'Amiens.

incessantes. Pour l'Amérique du sud, la Guyane, bien sûr, l'« Amazone française » avec le centre spatial de Kourou, mais les autres pays souffrent de méconnaissance : les Français ont une vague représentation du Pérou et du Chili (les Andes et les Incas, Allende et Pinochet), de la Colombie et de la Bolivie (narco-traficants), de l'Argentine (le péronisme, les gauchos, la dictature et la guerre des Malouines), du Brésil (carnaval et football). Aucune représentation ne s'attache à des pays tels que le Venezuela, l'Equateur, l'Uruguay ou le Paraguay (si ce n'est que ce dernier est considéré comme un nid d'anciens nazis).

En ce qui concerne plus particulièrement le Brésil, la méconnaissance affecte l'histoire et la civilisation (ce pays semble surgir du néant au début du XX^{ème} siècle).

Choses ignorées ou très peu connues des Français :

- La rivalité franco-portugaise pour la conquête du Brésil ;
- La participation du Brésil aux deux guerres mondiales ;
- L'existence de grandes communautés d'origine allemande ou japonaise ;
- La zone désertique dans le nord et tempérée dans le sud.

Le Brésil est donc un pays tropical (tant pour les mœurs que pour le climat), doté d'une faune et une flore remarquable (orchidées, jaguars, papillons, etc.) et dont les habitants sont tout (latins, noirs, mulâtres, métis, amérindiens, etc.) sauf germaniques ou japonais. A la méconnaissance s'ajoute le stéréotype : le Brésil est célèbre pour sa musique, ses danses, ses couleurs, son carnaval, la beauté des femmes. Les Brésiliens sont perçus comme sensuels, aimant les fêtes et le spectacle, ce qui ne correspond pas du tout à la vision en France des Allemands et des Japonais, connus pour leur discipline, leur efficacité, le manque d'humour et l'ardeur au travail. Un Allemand (ou un Japonais) brésilien, ou un Brésilien allemand (ou japonais) semble une contradiction dans les termes.

Choses crues par les Français :

- Les Brésiliens adorent le football et les courses automobiles ;
- Ils prennent le temps de vivre et ne sont pas pressés ;
- Les femmes sont très peu habillées sur les plages (le fameux maillot de bain brésilien) ;
- Ils détruisent la couche d'ozone en déboisant l'Amazonie ;
- Il y a beaucoup de pauvres qui habitent dans des favelas, sortes de bidonvilles à flanc de montagne (vision popularisée par le film de Marcel Camus *Orpheo negro*) ;
- Des bandes d'enfants sauvages rodent la nuit dans les grandes villes pour agresser les passants attardés ;
- Le Brésil est un grand producteur de café et de séries télévisées.

En résumé, un pays latino-tropical plus ou moins épargné par les dictatures (qui sont associées aux pays voisins tels que l'Argentine et le Chili), oscillant entre nonchalance

quotidienne et violence passagère, plusieurs fois champion du monde de football. Les trois Brésiliens les plus connus en France sont d'ailleurs sportifs : Ayrton Sena, Pelé et Ronaldo. Si des musiciens comme Chico Buarque sont connus, les écrivains le sont beaucoup moins, mis à part Jorge Amado et Paulo Coelho. Vision réductrice d'un si grand pays qui se limite trop souvent dans l'imaginaire français à Rio, ses plages, sa statue du Christ Rédempteur, ses favelas, son carnaval et son stade de football. En définitive, un pays de vacances. Ce qui ne manque pas d'influer sur les rapports entre Brésiliens et Français, les uns s'étonnant de l'ignorance (ou des stéréotypes) française, les autres peu enclin à remettre en question leur Brésil de carte postale.

II. INCOMPRÉHENSIONS MUTUELLES

Si les Brésiliens qui viennent étudier (Cours de français pour étrangers, échanges universitaires, bourses d'études, post-doc, etc.) ou travailler en France sont supposés avoir une meilleure connaissance de la France que les Français en ont du Brésil, ils imaginent rarement la profondeur de l'écart culturel entre France et Brésil. Pour leurs voisins latins (Espagnols, Italiens, Portugais), les Français sont de faux latins, particulièrement à partir du nord de la Loire. Ils n'auraient de latinité que la langue. Ce qui est souvent la conclusion à laquelle arrive très vite un Brésilien dès le début de son séjour en France : froideur du climat et de la population, horaires aberrants (comment trouver un restaurant ou un café ouvert à partir d'une certaine heure et même dans une grande ville), morosité ambiante (ou perçue comme telle), etc. Difficile d'expliquer à un Brésilien que telle région, la Picardie ou l'île de France par exemple, ne représente pas toute la France et que les gens sont plus chaleureux et moins à cheval sur les horaires dans le sud. Pour eux, la France est si petite comparée à leur pays que les différences entre régions ne pourraient être que des variations minimales. Ils ne manqueront pas, en revanche, d'insister sur les grandes différences entre les régions du Brésil si éloignées les unes des autres. Même si la France n'est plus depuis longtemps la "grande nation", elle reste le pays le plus étendu de la communauté européenne, certes sans commune mesure avec des géants tels que le Canada, la Chine, le Brésil ou les Etats-Unis. S'entendre traiter de "petit pays" vexe certains Français, ce qui ne les disposera pas à plus de chaleur envers l'étranger coupable d'un tel manquement au bon goût. Le Brésilien de son côté risque de n'apprécier que modérément la taquinerie française. Les Français taquent leurs amis et c'est souvent pour eux une façon de montrer leurs sentiments amicaux envers quelqu'un. Bien sûr la taquinerie ne doit pas être agressive, mais même légère, elle n'est pas toujours comprise des étrangers sur lesquels elle aura l'effet inverse (je croyais que c'était un ami). En effet, avec un étranger, le Français aura tendance à jouer avec sa nationalité (ou sa religion) pour lui montrer que ces différences n'empêchent pas l'amitié puisqu'on peut les traiter avec humour. Particularité française à laquelle un Brésilien en France sera un jour confronté et dont il ne devra pas s'offusquer.

Dans un numéro du *Français dans le Monde*¹ un enseignant chinois de français narre l'aventure arrivée à une chinoise invitée à dîner chez des Français en France (invitation formelle). Elle arrive une demi-heure à l'avance, propose d'aider à la préparation de repas, demande à visiter l'appartement et quitte ses hôtes peu de temps après le dessert (comportement conforme aux normes chinoises). Pour les Français, cette dame s'est comportée de façon inconvenante en arrivant en avance (il est de bon ton d'arriver avec un quart d'heure, vingt minutes de retard), en proposant son aide (ce qui n'est pas le rôle de l'invité), en ne respectant pas le territoire privé de ses hôtes (l'hôte peut proposer de faire visiter l'appartement, mais ce n'est pas à l'invité de le demander, sauf s'il s'agit d'un ami proche) et surtout en ne s'attardant pas (au moins une heure) après le repas (elle ne serait venue que pour manger ?). Imaginons maintenant la même situation avec une Brésilienne qui arrive avec deux ou trois heures de retard, amenant avec elle un(e) ou deux de ses ami(e)s et s'attardant jusqu'à une heure avancée de la nuit. Elle risque de ne plus être réinvitée : en effet, si on accorde quinze à trente minutes de retard, deux ou trois heures sont une grave impolitesse ; on n'amène pas quelqu'un sans prévenir et demander la permission au moins la veille. De plus, à moins de très bien connaître ses hôtes, on ne prolonge pas la soirée après minuit (sinon on "s'incruste"). Petits faits culturels que le Brésilien apprend normalement facilement à maîtriser. Plus délicats sont les phénomènes comportementaux comme la proxémie et le non verbal.

Un Brésilien abordant un Français dans la rue pour une demande de renseignement voit parfois avec surprise le Français reculer. Le Brésilien a tout simplement envahi l'espace personnel du français en s'approchant de trop près. Inconsciemment, le Français a réagi à ce qui lui est apparu une transgression des règles de proxémie en usage en France. La distance entre interlocuteurs est plus grande en France qu'au Brésil et en se reculant, le Français a retrouvé ce qui lui apparaît être la distance "normale", attitude qui a conforté le Brésilien dans sa croyance que les Français sont "froids". De même, on touche l'autre en France bien moins qu'au Brésil. Surprise pour les Français si un(e) Brésilien(ne) les touche lors de la discussion (particulièrement entre sexes différents). Les Français peuvent y voir une invite, une tentative de séduction et réagir en conséquence. C'est au tour du (de la) Brésilien(ne) d'être surpris.

Le contact visuel varie selon les cultures. En France ce contact s'établit au début de la communication ; les interlocuteurs se fixent pendant quelques secondes puis portent leur regard ailleurs. Il n'est pas de bon ton de fixer les yeux de l'interlocuteur pendant toute la durée de l'échange langagier. Le contact se rétablit régulièrement pour s'assurer que l'interlocuteur a compris ou est toujours intéressé. Il est rare que deux interlocuteurs restent les yeux dans les yeux pendant la totalité de la communication à moins qu'il ne s'agisse de sujets amoureux, et encore de fraîche date. On ne capte le regard de l'autre que brièvement, généralement pour évaluer le degré d'attention et d'assentiment de l'autre ; celui-ci hoche brièvement la tête ou produit un murmure montrant qu'il "suit". Bien différente est la situation au Brésil où l'on se fixe en parlant. Un enseignant

¹ PU, Zhihong : Les infortunes de la communication, *Le Français dans le Monde*, n° 313, 2001, pp. 44-47

français fixé de cette façon par des étudiants étrangers, est en général persuadé qu'ils ne l'écoutent pas. Il ne reçoit en effet d'eux aucun des signes d'assentiment auxquels il est habitué. Le regard du public fixé sur lui peut l'incommoder, le déstabiliser. Il se perd alors en conjectures sur le pourquoi de ce regard fixe. Une enseignante de français langue étrangère m'a dit se demander régulièrement dans ces cas-là si elle était mal coiffée, ou si sa coiffure ne lui allait pas ou si un bouton lui était soudainement poussé sur le nez, etc. Là où le Français fait preuve d'attention (en détournant la tête, il montre littéralement qu'il "tend l'oreille"), le Brésilien (mais aussi l'Espagnol et d'autres Latins) n'y voient qu'un signe d'inattention, d'indifférence, voire d'impolitesse.

III. PROBLÈMES DE COMMUNICATION

Le français et le portugais étant des langues proches, l'acquisition de la langue française ne pose pas trop de problèmes aux Brésiliens, mis à part les dangers de la transparence (les enfants scolarisés dans la même école ne sont pas des *collègues*, mais des *camarades*) et la moins grande flexibilité syntaxique du français par rapport au portugais. Quelques actes de paroles peuvent aussi prêter à confusion. Un Français annonce à un ami brésilien qu'il a des problèmes (qu'il va divorcer, qu'il va être au chômage, que ses enfants ont des difficultés scolaires, etc.). Le Brésilien, en tant qu'ami, lui pose des questions (qu'est-ce qui s'est passé, pourquoi, comment, etc.). Le Français répond : " Si tu veux, tout a commencé avec ". Le Brésilien décode le message comme : " si tu veux vraiment savoir ", et s'excuse de son indiscretion, alors que dans ce cas, " si tu veux " ne signifie rien de précis (il a la valeur linguistique de " tu sais ", " eh bien ") et surtout pas un reproche. De même, la phrase après une entrevue pour un travail " Laissez votre adresse, on vous écrira " est pour tous les Français une fin de non recevoir. Il n'y a ici pour un natif aucune ambiguïté, ce qui n'empêchera pas un étranger d'attendre la lettre promise. Néanmoins, les problèmes de communication n'interviennent que peu dans le linguistique *stricto sensu*, plutôt dans le suprasegmental (l'intonation).

Le français utilise l'intonation pour préciser le sens d'un message. Il peut s'agir d'exprimer une émotion ou un sentiment (agressivité, enthousiasme, colère, doute, etc.), mais aussi de donner au message son sens réel. Dans certains milieux, *oui* signifie *non* et *non si*, un des exemples typiques est la demande d'autorisation de fumer : Je peux fumer ? oui. Si le *oui* est accentué, et suivi d'autres paroles comme *bien sûr, je vous en prie (je t'en prie)*, etc., l'autorisation est accordée. En revanche si le *oui* constitue la seule réponse et n'est pas accentué, il peut signifier : je ne pense pas que ce soit une bonne idée, je ne suis pas entièrement d'accord, mais comme je suis poli(e), je ne donnerai pas de réponse négative. L'implicite est " ce qui est virtuellement contenu dans une proposition, un fait, sans être formellement exprimé, et peut en être tiré par déduction, induction " ². Il constitue un facteur important des incompréhensions entre

² DOUDOULACACI, Chryssoula : *L'implicite culturel dans les matériaux sociaux à l'usage des classes de FLE*, Thèse de doctorat, Université de Paris III, Paris, 1992, p. 13, in PU (2001), p. 44.

locuteurs natifs et locuteurs étrangers. C'est ainsi que dans cette situation, un Brésilien peut ne pas sentir la nuance et allumer une cigarette (un Français peut aussi faire de même, puisque officiellement il en a reçu la permission, mais il sait qu'il va contre les désirs de son interlocuteur).

Le portugais du Brésil est perçu par un Français comme une langue chantante, riche en variations mélodiques. C'est ce qui constitue pour les Français la spécificité de cette langue. Mais le risque est grand de confondre les variations mélodiques de cette langue, qui ne sont pas pertinentes puisque linguistiquement non marquées avec une intonation décontractée, de jeu, de séduction. Le suprasegmental du portugais du Brésil sur une phrase française peut transformer radicalement le message. Un simple "salut" ou "bonjour" prend une dimension inattendue qui échappe au locuteur. Ce n'est plus une simple salutation banale, c'est une invite à faire plus ample connaissance. Ayant enseigné pendant quelques années à l'Alliance Française de Paris, j'ai été frappé de cette particularité brésilienne. La langue française, chez les étudiants brésiliens, devient animée, chantante, chaleureuse, exotique, proche et lointaine à la fois. Le mouvement de mains viennent au secours des mots qui manquent, la langue sourit.

Le problème, et il est réel, est que l'interlocuteur français peut voir dans ce comportement linguistique et paralinguistique un message qui lui est adressé personnellement. Tout comme les Français n'ont pas l'impression d'être froids, indifférents, moroses (parce qu'ils ne sourient pas continuellement), les Brésiliens n'ont pas conscience de l'effet qu'ils provoquent. Ce qui pour eux est souvent simple communication ou contact peut être ressenti par des Français comme une entreprise de séduction (surtout si l'on ajoute à l'intonation et à la gestuelle le fixement dans les yeux). Certains étudiantes brésiliennes m'ont parlé d'échecs de communication (ou de trop grands succès non désirés) dus à une erreur de décodage de la part de leurs interlocuteurs français (qui ont réagi selon leurs propres critères culturels). Il ne s'agit plus d'implicite conscient, dans lequel le locuteur a l'intention de laisser entendre quelque chose (le *oui* peu enthousiaste à l'autorisation de fumer), mais d'implicite inconscient (dans lequel l'interlocuteur n'a pas d'intention particulière mais le message a pourtant un sens caché). Dans une communication entre locuteurs de cultures différentes, chacun croit avoir saisi le sens donné par l'autre, mais chacun des interlocuteurs attribue au message un sens qui lui est propre, interprétation tributaire de ses habitudes socioculturelles. Ces problèmes de communication proviennent du fait que l'enseignement d'une langue étrangère se limite trop souvent à l'explicite et néglige de prévenir des différences culturelles notables entre deux pays.